JOURNAL LA VOIX DE DJIBOUTI

Média indépendant fondé le 1er janvier 2010

LA VOIX DE DJIBOUTI N°0018 du 01 Mail 2020

Editorial

Actualités: Nationales (Pages 2 - 3)

Actualités: Régionales (Pages 4)

Actualités: Internationales (Page 5)

Culture: poésie (Page 6)

© iStock / Femme Actuelle

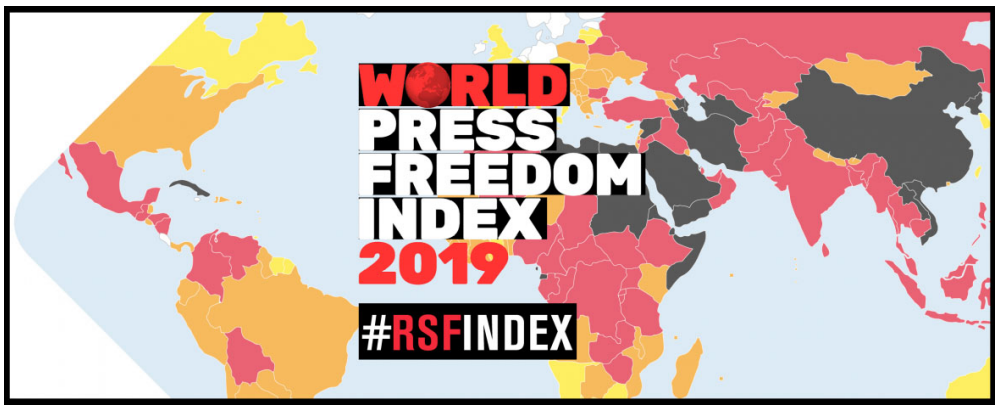
Editorial

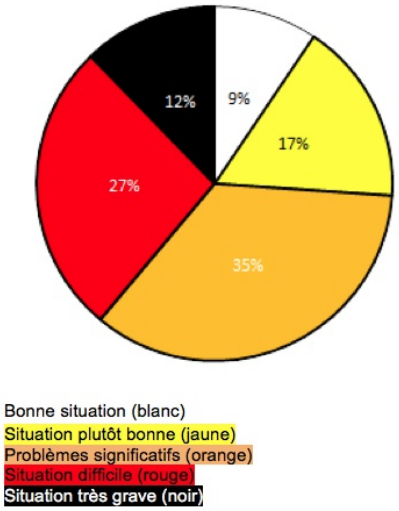
Des rangs, encore un cri !

A peine pense-t-il avoir manié la monnaie et pouvoir se recaler entre coffres et comptes qu'un autre cri retentit. Il ressemble singulièrement à celui d'un soldat. C'en est un. Mieux, il émane d'un gradé. C'est un autre officier qui rompt les rangs. Il porte trois étoiles, soit une de plus que le précédent. Son cri de rupture vient de plus loin que celui de son collègue. Il le pousse d'outre-mer, de l'Amérique du Nord plus précisément. Le contenu est comparable au premier. Un autre cri contre l'injustice. Il tressaute. Son battant muscle manque de se briser. Il cogne à vive cadence. Il sent sa gorge s'assécher. Comme toujours quand il est interpellé avec cran. Qu'y-t-il d'incompressible dans les crânes coiffés ? Une voix à peine perceptible lui répond mais les cognements cardiaques la recouvrent. Il ne l'entend point. Un regard circulaire ne lui signale rien. Personne à l'entour. Alors quoi ? La voix lui effleure encore l'oreille, moins faible. Mais il n'entend toujours rien. Cela commence à l'inquiéter : sa tête est-elle en train de tourner ? Il sonne l'alerte et réclame du renseignement. Comme à l'accoutumé. De qui s'agit, ou plutôt de quel groupe ? Réponse rapide. La machine marmonne le matricule, ajoute l'appartenance ancestrale, débite d'autres détails. Autant de coordonnées à recueillir pour réagir aux deux niveaux de son horizon : réprimer à l'intérieur, ramper à l'extérieur.

Mais un élément inattendu advient et ruine la réaction à l'extérieur. L'auteur du présent cri est trop loin pour être atteint. Qui plus est, bien abrité par le droit d'un pays puissant. Il considère ses coffres, comprend leur incapacité à contribuer en l'occurrence. L'artisanale technique d'extraction ne peut traiter ce trois-étoiles. Le cœur cogne à grands coups. Pénible que cette position qui le rappelle à ses piètres proportions. Compenser par un surcroît de répression à l'intérieur ? Faire payer à la famille ce que fait le fils officié ? Pas sûr que cela serve la cause. Ce serait trop d'efforts pour trois fois rien. Le calcul est face à un cri incompressible. Quelle équation que ce cas corsé ? Une reptation improductive. Une répression peu rentable. Hors de son arithmétique à deux termes, le désarroi domine le dominant. Son cœur cogne à ne plus se calmer. Alors, il gesticule sans jus, ajoutant le juron au juron. Il sue, suinte même. Avant de sonner le secours, entre deux soupirs symptomatiques. Courez, courez, il craque. Une éternité plus tard, étendu de toute sa taille, il sort du sérum, signe après signe.
Il ouvre un œil, puis un autre, vers les murs immaculés. Il se sait en sa salle de soins intensifs. Entre le calcul à coercition/comptes et l'impuissance pantelante, point d'autre piste chez ce prince de pacotille.

Classement RSF de la liberté de la presse pour 2020 : Le pouvoir de Guelleh reste un cancre





A deux jours de la Journée mondiale de la liberté de la presse, fixée au 3 mai par les Nations-Unies en 1993, il n'est pas inopportun de revenir sur l'état de la liberté de la presse à Djibouti. Ce, d'autant que Reporters Sans Frontières (RSF) vient de publier son Classement mondial 2020 de la liberté de la presse. Ce que l'on constate c'est que, malheureusement, la situation reste triste. Le pays demeure sans média indépendant à l'intérieur de ses frontières. Un titre de presse baptisé La Rue a certes vu le jour au cours de l'année 2019, porté par Cassim Ahmed Dini et quelques autres, mais il a rapidement cessé de paraître. Les conditions défavorables qui prévalent au pays d'Ismaël Omar Guelleh ont encore eu raison de l'initiative. Ces mêmes conditions font que la vie des titres de presse y est constamment courte. Certes, l'hebdomadaire Le Renouveau du PRD devenu MRD a pu résister longtemps et paraître régulièrement de 1992 à 2007 hors périodes de suspension, mais il l'a fait au prix d'un lourd tribut.

Il lui a fallu résister aux menaces incessantes, aux amendes et suspensions répétées, aux arrestations et détentions à l'avenant, aux brutalités policières, ainsi qu'aux récurrentes confiscations de matériel de travail et autres saisies d'éditions. Sur l'espace audiovisuel, l'expérience montre que, sous la présidence de Guelleh, un média indépendant n'a aucune chance d'exister à Djibouti. C'est que la licence n'est jamais délivrée aux promoteurs réellement indépendants. Aussi La Voix de Djibouti (LVD) demeure le seul média djiboutien indépendant et elle est en exil. RSF le sait qui, concernant la liberté de la presse à Djibouti, titre encore dans son classement 2020 : ''Une voix en exil, sinon rien''. Sur Djibouti, l'ONG basée à Paris écrit : ''Harcèlement judiciaire, perquisitions illégales, arrestations, condamnations à des amendes exorbitantes entraînant la détention pour impayé…

L'arsenal répressif déployé contre les journalistes à Djibouti fait régner une véritable terreur médiatique. Aucun média privé ou indépendant n'est installé sur le territoire. Les seuls médias existants sont utilisés à des fins de propagande par le gouvernement d'Ismaïl Omar Guelleh. La loi sur la liberté de la communication de 1992 est elle-même une entrave à la liberté d'expression et au pluralisme médiatique puisqu'elle prévoit, entre autres, des peines de prison pour les délits de presse et des contraintes d'âge et de nationalité pour créer un média''. Derrière Djibouti, seuls quelques pays ferment le classement 2020 : La Chine (177ème), l'Érythrée (178ème), le Turkménistan (179ème) et la Corée du Nord (180ème).

Détention du lieutenant Fouad Youssouf Ali à Djibouti et défection du capitaine Omar Ali Hassan depuis les États-Unis

Le lieutenant Fouad Youssouf Ali de l'armée de l'air djiboutienne qui avait fui le pays le 27 mars 2020 vers l'Éthiopie et posté sur les réseaux sociaux une vidéo où il crie à l'injustice, a finalement été localisé à Djibouti-ville. Il est détenu à la sinistre prison centrale Gabode. Contactée par la direction du pénitencier, sa famille a pu lui apporter de la nourriture et quelques habits. Il serait en bonne santé. L'officier pilote avait disparu le 7 avril dernier à Addis-Abeba, la capitale éthiopienne, où il avait été arrêté par des agents qu'un témoin oculaire avait présentés comme des membres de la police.

L'on était sans nouvelles de lui depuis lors. Même si un avocat éthiopien engagé pour le défendre affirmait sans preuve qu'il se trouvait en détention à Addis-Abeba. C'est dans ce contexte que, le 25 avril 2020, un autre officier militaire, le capitaine Omar Ali Hassan, fils du colonel de police à la retraite Ali Hassan Omar, a déclaré sa défection de l'armée djiboutienne depuis les États-Unis d'Amérique où il était arrivé en stage. Pour injustice, lui aussi. On l'imagine, la nouvelle n'a pas dû plaire au pouvoir en place, déjà embarrassé par la défection fracassante du lieutenant Fouad.

D'autant que la chance pour le régime de Guelleh d'aller chercher ce capitaine aux États-Unis d'Amérique est bien mince. C'est une terre où la démocratie est ancrée et le droit veille.
Deux défections, de la part de deux officiers de valeur, en l'espace de quelques semaines, voilà qui dit quelque chose des rangs de l'armée.

Libye : Un autre pays qui demeure déchiré

Depuis 2011, la Libye est plongée dans le chaos de la guerre et de la destruction. Le colonel Mouammar Kadhafi qui avait dirigé le pays d'une main de fer depuis la révolution de septembre 1969, a été renversé par une insurrection populaire. Laquelle a été encouragée par le Printemps arabe et solidement soutenue de l'extérieur. Kadhafi a fui Tripoli en août 2011 et est mort, assassiné, le 20 octobre de la même année. Le gouvernement d'entente nationale (GEN) qui a suivi, n'a jamais réussi à étendre son autorité sur l'ensemble du territoire national. Même s'il est reconnu par la communauté internationale. Il est dirigé par Fayez Al-Sarraj. Son principal rival est le maréchal Khalifa Haftar, soutenu par divers pays tels que les Émirats arabes-Unies, l'Égypte, ou encore la Russie.

Le maréchal tente de prendre par la force la capitale Tripoli depuis avril 2019 mais il se heurte à la résistance acharnée du GEN, soutenu par la Turquie. Entre les deux camps, la population souffre et le pays est devenu le théâtre de bien des trafics dont la contrebande d'armes et la traite des êtres humains.
Les efforts de médiation et les appels au cessez-le-feu se succèdent sans succès. Qu'ils viennent de la communauté internationale ou de l'Afrique où l'Union africaine s'est saisie du dossier.
L'organisation continentale n'a d'ailleurs pas réussi à faire nommer l'Algérien Ramtane Lamamra envoyé spécial de l'ONU en Lybie en remplacement du Libanais Ghassan Salamé, démissionnaire.

La candidature de l'ancien ministre algérien des Affaires étrangères s'est heurtée au véto américain qu'auraient inspiré certains pays arabes hostiles à l'Algérie. Les Émirats arabes unis, l'Égypte et le Maroc voisin sont cités.
Parmi les plus récents appels au cessez-le-feu, figure celui du Secrétaire général des Nations-Unies, Antonio Guterres. Il a appelé le 23 mars 2020 à une trêve humanitaire. En vain. Un dernier appel conjoint à une trêve humanitaire en Libye a été lancé samedi 25 avril 2020 par plusieurs ministres européens des Affaires étrangères et les responsables diplomatiques de l'Union européenne.
Il n'est pas sûr, non plus, qu'il soit entendu.

Le Covid-organics à la rescousse du Monde ?

La pandémie du Coronavirus sévit chaque jour un peu plus dans le monde. Lequel tourne au ralenti depuis plusieurs semaines. Des pans entiers de l'économie mondiale sont à l'arrêt, plus de 3 milliards des personnes sont confinés. Face à cette situation, la solution pour endiguer le virus est attendue avec impatience, que ça soit un vaccin ou un traitement médical. C'est dans ce contexte que le Madagascar a annoncé la découverte d'un ''remède'' à base de plantes baptisé Covid-organics pour traiter la maladie. C'est le président malgache en personne, Monsieur Andry Rajoelina, qui a présenté le produit le 20 avril 2020, devant la presse locale et internationale.

Il a même bu, en direct, du Covid-organics au goulot d'une bouteille de 33 cl. Développé à Madagascar par des chercheurs de l'Institut malgache des recherches appliquées (IMRA), en collaboration avec un jeune médecin congolais du nom de Jérome Munyangi, le Covid-organics est une tisane à base d'artémisia. L'artémisia est une plante originaire de Chine qui fait parler d'elle depuis des années pour son efficacité contre le paludisme. Certains dirigeants africains ont manifesté leur intérêt pour le Covid-organics et exprimé leur solidarité avec leur homologue malgache. C'est le cas du président sénégalais MackySall qui a demandé quelques échantillons du produit.

De même, le président Felix Tshisekedi de la République démocratique du Congo, recommanderait contre le Covid-19 l'usage de la tisane. Ici, l'artémisia est déjà largement utilisée contre le paludisme. Enfin, le nouveau président de la Guinée-Bissau, Umaro Sissoco Embalo, a passé commande du ''remède'' auprès des autorités malgaches. Le temps nous dira si ce Covid-organics est une potion magique pour endiguer l'ennemi invisible qui dévaste le Monde.

Sans bruit

Kamal Zerdoumi

L’aurore
coule
dans nos rêves
taris
Nos corps obscurs
attendent
les premiers rayons
la rosée prend congé
de l’éveil des promesses

Bientôt se disloquera
le nuage de plomb
le peuple verra
la lumière

Kamal Zerdoumi

Journal La Voix de Djibouti

email: lvddjib2019@gmail.com
web: https://
lavoixdedjibouti.info